Document généré le 24 avr. 2024 21:35

Québec français

Au coeur de la saga québécoise...
30,000 professeurs de français

Pierre Boissonnault et Vital Gadbois

Numéro 37, mars 1980

URI : https://id.erudit.org/iderudit/51586ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Boissonnault, P. & Gadbois, V. (1980). Compte rendu de [Au coeur de la saga québécoise... 30,000 professeurs de français]. *Québec français*, (37), 15–16.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1980

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Chers membres de l'American Association of teachers of French

Grâce au bon vouloir québécois, tant individuel que gouvernemental, ce numéro de *Québec français* est envoyé gracieusement à tous les membres de notre association.

Ce don ne nous tombe pas des nues ; il a été conçu en partie afin de sensibiliser les enseignants de français aux États-Unis à une actualité francophone très proche de nous et que nous ignorons encore trop, même si nous commençons à la découvrir.

Il s'agit bien entendu du QUÉBEC, c'est-à-dire d'un pays et d'un peuple dont l'identité ne peut plus être considérée comme une simple expression géographique — et encore limitrophe — du Canada. Depuis plusieurs années déjà, le Québec a cessé d'être une province canadienne parmi d'autres, sorte d'épiphénomène pittoresque et minoritaire dépendant d'une agglomération massivement anglophone (un peu comme serait pour nous le « Chinatown » de New York ou de San Francisco). Non. Le Québec, c'est un peuple et une nation accédant à une conscience d'identité collective dont il appartient aux plus de six millions de Québécois de préciser la forme.

Mais ce qui retient surtout notre attention en tant que professeurs de français aux États-Unis, c'est justement le rôle que joue la langue française dans cet épanouissement culturel et national. En effet, le français dramatise, façonne, articule l'éveil québécois. Alors que d'autres pays s'acheminent vers une souveraineté promue par des moteurs économiques, religieux, idéologiques ou raciaux, le Québec se distingue par des aspirations avant tout *linguistiques*. La fameuse loi 101 témoigne de cette volonté d'être. La littérature québécoise aussi ; et les riches dossiers littéraires que publie chaque numéro de *Québec français* font preuve d'une vie culturelle en plein essor.

Si l'Association Québécoise des Professeurs de Français et l'American Association of Teachers of French enseignent la même langue, dans le premier cas il s'agit évidemment d'une langue maternelle — « plutôt marâtre », disent parfois les Québécois avec leur sens de l'humour, et semée d'anglicismes que nous ne connaissons que trop bien pour les avoir rencontrés (les mêmes !) dans nos cours de français, langue étrangère. Mais voilà. Nous vivons une culture nord-américaine commune à bien des égards. Pour nous l'actualité québécoise est donc très abordable, dans plus d'un sens. Nous nous devons de réfléchir au sens, à l'utilité de notre voisinage avec le Québec.

Une ressemblance nous attend au Québec ; une spécificité aussi, et c'est ce que ce supplément et guide culturel du Québec cherche à nous présenter. Remercions-en les rédacteurs de *Québec français* — qui n'ont travaillé que pour nous — et formulons le vœu d'en profiter lors de cette occasion unique que seront les assises du congrès national de l'AATF, à Québec, du 26 au 30 juin 1980.

Stirling HAIG
Rédacteur en chef
« The French Review »

Au cœur de la saga québécoise...

30,000 professeurs de français

Celui qui racontera la saga de ces dix mille fous de Français épris d'aventures et de liberté partis au XVII[e] siècle à la conquête de l'Amérique, étendant leur mince chapelet de postes de traite du Saint-Laurent aux Montagnes Rocheuses, de la Baie d'Hudson au Texas, se coletaillant aux Daniel Boone comme aux Sioux dans leurs luttes pour les nouveaux espaces infinis, celui qui racontera leur inévitable repli sur les terres plus ou moins fertiles de la vallée laurentienne et leur plus de deux fois séculaire résistance à l'érosion culturelle, celui qui racontera la longue marche vers la liberté du seul groupe européen de souche française au Nouveau-Monde, celui-là mettra au cœur même de sa saga non pas tel ou tel conquérant, héros d'une libération, tel ou tel homme politique habile ou tel ou tel général victorieux, mais bien plutôt, tout simplement et tout constamment, sa langue de tous les jours.

La langue française. Sa langue *maternelle* comme chaque Québécois a accoutumance de dire avec tout ce que ce mot transporte de douceur, de constance et de pérennité. Jamais un peuple dans l'histoire des peuples n'a-t-il mis tant d'énergie à conserver sa langue. À y reconnaître l'essence de sa nature profonde et de son originalité. À déposer en elle tout ce qui l'identifie et le distingue des autres. Attachement viscéral, inaliénable, ontologique. Attachement étrange pour ceux dont la libération collective a pris un autre visage : Cromwell pour l'Angleterre marchande, la Bastille pour la France républicaine, Garibaldi pour l'Italie, Washington pour les États-Unis.

L'accession à la souveraineté nationale aura passé chez nous par d'innombrables ruisseaux aux parcours souvent si tortueux, aux courants si peu perceptibles qu'ils en venaient parfois à faire oublier l'existence même du Grand Fleuve derrière la ligne sombre de la forêt.

Aujourd'hui, au cœur de ce peuple appelé à dire OUI comme on dit OUI à la vie si longtemps attendue, il y a des dizaines de milliers d'enseignants de FRANÇAIS LANGUE MATERNELLE qui dans chaque quartier de chaque ville, dans chaque école de chaque village, achèvent la tâche entreprise dans chaque école de rang, dans chaque maisonnée depuis bientôt douze générations.

Être enseignant de français au Québec a toujours été un rôle politique, qu'on en soit conscient ou non. Notre histoire en a décidé ainsi. Notre histoire en a témoigné à chaque instant ; et ce témoignage n'a cessé de parler de survivance, hibernation malsaine où parler sa langue chez soi a longtemps, trop longtemps été un geste politique de vie ou de mort. Dorénavant, il ne s'agit plus de survivre mais de vivre ; il ne s'agit plus seulement de parler en français mais de vivre en français toutes les dimensions d'une vie collective normale : sociale, économique, politique, culturelle. Ce jour sera lorsque le Québec aura rejoint la communauté des nations de la terre et donné à l'Amérique un pays français : LE PAYS DU QUÉBEC.

Le succès ou l'échec de notre devenir collectif dépendra nécessairement de nous, enseignants de français. Notre témoignage et notre engagement quotidien devront se manifester clairement et sereinement dans chacun de nos gestes d'enseignant, d'enseignant de français et de citoyen jusqu'au jour historique du printemps prochain. Quoi qu'il arrive, il n'y aura personne pour nous reprocher d'avoir failli à notre responsabilité.

Pierre BOISSONNAULT
Vital GADBOIS

PÉDAGOGIE

OBJECTIVATION OBJECTIVATION

L'objectivation des pratiques de communication

Objectiver, au sens général du mot, c'est comme faire de la prose ; on le fait sans même s'arrêter à le constater. Objectiver, c'est en effet prendre quelque chose comme objet de la pensée, « comme matière à l'activité de l'esprit » lit-on dans *Le Robert*. Ce n'est pas le fait d'être conscient qu'on observe une chose, qu'on la perçoit, qu'on sait la nommer ou qu'on explore ses formes, sa trajectoire. Ce n'est pas non plus le fait d'être conscient d'exécuter une action, de l'avoir faite ou de vouloir la faire.

Objectiver une action, c'est évaluer en regard des finalités qu'on poursuit, estimer si les risques valent d'être courus, considérer les alternatives possibles et choisir d'agir dans la voie qui répond le mieux aux finalités visées.

L'objectivation porte aussi sur la manière d'exécuter l'action, qui est en grande partie responsable du taux de réussite que l'on obtient dans la poursuite d'un but. Au terme de l'action ou après une étape de son déroulement, l'objectivation évalue le résultat atteint et cherche à identifier ce qui s'est avéré plus ou moins efficace dans l'exécution. Il y a objectivation quand un acte intentionnel, qui résulte d'un choix (portant sur l'acte à poser ou la manière de l'exécuter), est considéré dans son rapport au but poursuivi afin d'analyser l'action et de la modifier en fonction du but à atteindre.

Dans la pratique de la communication, c'est le discours qui est l'action. C'est dans le discours que le sujet révèle pourquoi et comment il communique. Il y a discours quand il y a intention et contexte d'énonciation. Et il y a objectivation d'une pratique de communication lorsque le discours est considéré comme comportement intentionnel adapté à un contexte d'énonciation.

Les activités d'analyse qui portent sur des éléments *isolés* de la langue, comme des phrases ou des mots *pris hors texte et hors discours*, n'ont rien de commun avec l'objectivation d'une pratique. Par exemple, chercher dans le dictionnaire le sens des unités d'une liste de mots, appliquer une règle de grammaire dans un exercice, chercher dans le dictionnaire comment s'écrivent des mots dictés. Les éléments de la langue sur lesquels portent ces activités ne proviennent pas d'un discours ; ce sont des activités d'apprentissage de connaissances portant sur des éléments de la langue. On reconnaît donc clairement qu'il n'y a pas là matière à objectivation d'une pratique.

Analyser un texte

Un texte tiré d'un livre ou d'un recueil peut être l'objet d'une grande variété d'activités d'analyse. Nous distinguons ces activités par les aspects du texte sur lesquels elles portent : les éléments de la langue (dénombrer les différentes structures syntaxiques présentes dans un texte) ; les aspects sémantiques (identifier la structure du raisonnement adopté par l'auteur pour traiter d'une question ou dégager le sens particulier dans lequel il emploie certains mots) ; le protocole (trouver dans le texte les caractéristiques qui en font un conte ou une fable, un éditorial plutôt qu'une nouvelle). Il y a des activités qui s'appliquent à plusieurs de ces aspects en même temps, ce qui se produit quand les élèves, par exemple, doivent utiliser, dans une analyse de texte, une grille d'analyse définissant les procédés d'écriture par lesquels la stylistique explique le comique d'un auteur.

On distingue, de même, diverses activités d'analyse s'appliquant à des textes produits par les élèves : corriger les accords grammaticaux et l'orthographe à l'aide d'une grammaire et d'un

À VENIR

En mai

Le nouveau programme de français au secondaire.
Dossier littéraire : Pierre Perrault.